



LES HEROS ROMANTIQUES.



ศูนย์วิทยทรัพยากร
008911
จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย

Prakhin Krongthong. ✓

TABLE DES MATIÈRES.

Avant-propos	I.
Introduction	III.
Chapitre I.- Les traits caractéristiques des héros ro- mantiques	1.
Chapitre II.- Les héros de Chateaubriand	23.
Chapitre III.- Les héros de Lamartine	41.
Chapitre IV.- Les héros de Vigny.....	56.
Chapitre V.- Les héros de Victor Hugo	71.
Chapitre VI.- Les héros de Musset	90.
Conclusion	109.
Bibliographie	111.
Index alphabétique	115.
Table des matières	119.



ศูนย์วิทยทรัพยากร
จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย

AVANT-PROPOS.

Cette thèse, étudiée et préparée pendant deux années de trouble continuel, vient enfin d'être terminée. Son achèvement a coûté peut-être beaucoup de peine et d'énergie, mais l'étude possède en elle un charme qui nous entraîne malgré nous toujours plus en avant. C'est ainsi que, malgré d'innombrables difficultés quant à la manière de se procurer une bibliographie - non complète, mais à peine suffisante, - ce travail a suivi son cours, ayant pour simple encouragement l'amour de cette langue préférée et étudiée depuis de longues années. Il n'est peut-être pas pratique de creuser plus avant dans une langue si peu employée en Thaïlande comme la langue française, mais comme nous le savons, il n'existe pas toujours de raison pour ce qu'on aime, et la langue française est trop une perle d'harmonie et de clarté pour ne pas désirer l'approfondir et la posséder.

Le thème de cette thèse vient de ce que nous autres Thaïs, sommes plus en contact avec la littérature romantique qu'avec d'autres écoles littéraires. La littérature thaïe a toujours été romantique, et par conséquent tous les héros des livres thaïs; il serait donc intéressant de connaître un peu les caractères des héros romantiques français, particulièrement ceux des écrivains romantiques de premier ordre, comme Chateaubriand, le Père du romantisme, Lamartine, Vigny, Hugo et Musset. Le but serait, non d'établir une comparaison entre le romantisme français et le romantisme thaï, - celui-ci n'ayant pas de période définitive et possédant un champ trop vaste, il serait trop difficile d'en fixer le rapport, - mais simplement d'analyser les caractères des héros romantiques français en commençant par les traits communs, et procédant ensuite vers les particularités propres aux héros de chaque auteur.

En outre, qui sait si la jeunesse thaïe actuelle n'aurait pas ressenti ce malaise moral qu'avait éprouvé la jeunesse française de 1820, quand, avec un passé glorieux entièrement écoulé et un brillant avenir encore à perte de vue, on se sent suspendu dans le vague de l'incertitude au-dessus d'un abîme inconnu, ne sachant que faire, que penser, que devenir. La guerre répand partout l'incertain, la crainte d'agir, l'ennui de vivre : on est comme atteint d'une maladie de cœur et d'esprit qui mène à l'inaction et nous plonge dans une tristesse éternelle. A présent, la Thaïlande n'est peut-être pas encore au pire des choses, mais en cas où tout est à son comble, puisse la jeunesse thaïe tirer des exemples donnés dans ce livre un principe solide pour s'éloigner de toute faiblesse et se maintenir ferme dans l'adversité.

Avant de terminer cet avant-propos, je voudrais exprimer mes sentiments les plus profonds de reconnaissance envers tous, mes chers professeurs, anciens et actuels, et particulièrement envers mon vénéré tuteur, Docteur Widya Siwasriyananda, dont l'aide et la bienveillance ont été un grand encouragement vers l'accomplissement de cette thèse. Je remercie de même sincèrement tous ceux qui ont contribué à l'impression de ce livre. Puisse Dieu bénir tous ces bienfaits, et combler la vie de leurs auteurs de grâces continues.

จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย

Introduction.

Le 19ème siècle, produit direct de la Révolution et de l'Empire, a fait naître en France une génération tout à fait différente de celles des siècles précédents : la génération de 1815. Cette génération grandissant après la chute de Napoléon, se vit condamnée à une existence tranquille et monotone, incertaine pourtant, alors qu'elle désirait vivement l'activité et la gloire du temps de leurs ancêtres. Plus de dangers de la guerre, plus d'enthousiasme des victoires. La vie perdait sa saveur et ne rapportait que des désespérances. L'ennui régnait partout (i). N'étant soumise à aucune règle sociale, la jeunesse de 1815 s'écarta de plus en plus des principes basés sur la logique qu'avaient observés leurs aïeux. Inquiète et tourmentée, elle prit intérêt à se connaître, à analyser ses propres sentiments, à faire de son "moi" un empire, indépendant de toute influence sociale. C'est ce "moi" soucieux et orgueilleux qu'elle travaillerait à faire connaître. Les formes du passé furent abandonnées par les artistes qui chercheraient désormais à créer des œuvres d'art et de beauté seulement d'après leur inspiration personnelle. C'est ainsi qu'une nouvelle école fut fondée dans l'histoire littéraire française : l'école romantique.

Le mouvement de rénovation littéraire qui s'est produit

.....

(i) "Alors s'assit sur un monde en ruine une jeunesse soucieuse. Tous ces enfants étaient des gouttes d'un sang ardent qui avait inondé la terre, ils étaient nés au sein de la guerre, pour la guerre. Ils avaient rêvé pendant quinze ans des neiges de Moscou et du soleil des Pyramides. Ils n'étaient pas sortis de leurs villes, mais on leur avait dit que, par chaque barrière de ces villes, on allait à une capitale d'Europe. Ils avaient dans la tête tout un monde; ils regardaient la terre, le ciel, les rues et les chemins; tout cela était vide, et les cloches de leurs paroisses résonnaient seules dans le lointain."

(Alfred de Musset.- la Confession d'un enfant du siècle, 1ère partie, chapitre II.)

en France de 1820 à 1850 environ est connu sous le nom de "Romantisme", mouvement qui se déclare d'abord comme une réaction contre l'art classique, et après comme "le libéralisme en littérature"(i), où chaque auteur donne libre cours à son imagination, à ses pensées et à ses sentiments personnels, sans se soucier des opinions du public trop nombreux, trop varié, trop vaste pour exercer sur l'auteur une influence marquée et puissante.

Le mot "romantique", avant d'apparaître réellement dans la littérature française, était déjà connu au 17^{ème} siècle, mais employé dans un sens plutôt péjoratif, avec la signification de "fantastique, bizarre", appliquée aux personnes ou au style(ii). Ce n'est qu'avec Rousseau qu'il apparaît vraiment dans le dernier quart du 18^{ème} siècle, appliqué aux paysages du lac de Bienne dans le sens de "romanesque, pittoresque, sauvage,"(iii). Voici la définition de ce mot donné dans le Dictionnaire de l'Académie en 1789 : "se dit ordinairement des lieux, des paysages qui rappellent à l'imagination les descriptions des poèmes et des romans". En quelques années cependant, ce mot désigne l'inverse; il se dit "des poèmes, des romans, des oeuvres d'art qui rappellent à l'imagination des paysages solitaires, des lieux privilégiés, des présences plus intimes de la nature".(iv)

.....

(i) Victor Hugo, Préface d'Herminie.
"Rien de plus vrai. Libéralisme et romantisme sont synonymes, en ce sens qu'ils sont tous deux synonymes de suppression des règles ou de suppression du plus grand nombre possible de règles".

(Emile Faguet.- Introduction aux tomes VII et VIII de la Littérature française de Petit de Julévillle).

(ii) Jean Giraud.- L'École romantique, p.7.
Albert Thibaudet.- Histoire de la littérature française, p.116.

(iii) J.J. Rousseau.- Cinquième promenade des Rêveries de promeneur solitaire : "Les rives du lac de Bienne sont plus sauvages et "romantiques" que celles du lac de Genève, parce que les rochers et les bois y bordent l'eau de plus près".

(iv) A. Thibaudet.- Histoire de la littérature française, p.116.

Le romantisme possède cependant un sens plus vaste. C'est avec Mme de Staël que la définition de ce mot se précise : "Le nom de romantique a été introduit nouvellement en Allemagne pour désigner la poésie dont les chants des troubadours ont été l'origine, celle qui est née de la chevalerie et du Christianisme"(i).

La littérature romantique renfermera donc un esprit plus national, se rattachant plus au sol natal. Encore, si la littérature classique est celle des anciens, conservatrice et reproductrice, la littérature romantique est celle de la jeunesse, vivante et dynamique. Elle est "la seule qui soit susceptible encore d'être perfectionnée, parce qu'ayant ses racines dans notre propre sol, elle est la seule qui puisse croître et se vivifier de nouveau; elle exprime notre religion; elle rappelle notre histoire; son origine est ancienne, mais non antique".(ii).

Suivant Charles Nodier, la littérature étant l'expression de la société, "le romantisme pourrait bien n'être autre chose que le classique des modernes, c'est-à-dire l'expression d'une société nouvelle, qui n'est ni celle des Grecs, ni celle des Romains".(iii). Il y aura donc dans le Romantisme plus de modernité, plus d'actualité, capable d'être connue, appréciée et goûtée seulement par la génération du 19^{ème} siècle. Et c'est ce qu'a remarqué Stendhal qui voit dans le romantisme "l'art de présenter aux peuples les oeuvres littéraires qui, dans l'état actuel de leurs habitudes et de leurs croyances, sont susceptibles de leur donner le plus de plaisir possible", tandis que le classicisme, au contraire, "leur présente la littérature qui donnait

.....

(i) Mme de Staël.- De la littérature, I, XII, 1800.
(ii) Mme de Staël.- De l'Allemagne, II, ii.
(iii) J. Giraud.- L'Ecole romantique, p.8.

le plus grand plaisir possible à leur arrière-grand-père"(1). Cette littérature sera donc, comme dit A. Guiraud, "une littérature d'inspiration, et non de souvenir", où se trouve "le caractère intime et individuel dont il n'y a aucune trace dans la littérature classique"(ii).

Nous voyons ainsi qu'il existe plusieurs phases du romantisme, ce genre indépendant qui traite de tout ce qui lui plaît personnellement. Sa définition, c'est être indéfinissable. Musset, en 1836, s'il a raillé les nombreuses définitions qu'on a données du romantisme, n'en a donné pas moins une idée assez exacte de ce genre nouveau : "Le Romantisme, c'est l'étoile qui pleure, c'est le vent qui vagit, c'est la nuit qui frissonne, la fleur qui embaume et l'oiseau qui vole; c'est le jet inespéré, l'extase alanguie, la citerne sous les palmiers, et l'espoir vermeil et ses mille amours, l'ange et la perle, la robe blanche des saule... C'est l'infini, c'est l'étoile..."(iii).

Dans le livre intitulé "The Beginnings of the English Romantic Movement" par William Lyon Phelps, nous trouverons une explication très intéressante sur le romantisme. L'auteur a essayé de réunir les éléments qui constituent le romantisme et en a abouti à ces trois qualités : "Subjectivity, Love of the Picturesque, and a Reactionary Spirit".

Par la première qualité, l'auteur a voulu dire que les vagues aspirations, les sentiments personnels peuvent être exprimés dans des oeuvres romantiques -- l'individualisme en un mot. Par la deuxième qualité, l'amour du beau, de l'étrangeté, de l'in-vraisemblable peut amener les romantiques à s'intéresser à des sites

(1) Stendhal.- Racine et Shakespeare, 1823.

(ii) J. Giraud.- L'Ecole romantique, p.8.

(iii) A. de Musset.- Lettres de Dupuis et Cotonet, 1ère lettre.

pittoresques, comme le clair de lune au bord de la mer par exemple, à la couleur locale, aussi bien qu'à des récits passionnés, fantasques, sanglants de n'importe quel siècle, soit du Moyen Age ou du 19^{ème} siècle même. Par la troisième qualité, le mouvement romantique dans toute l'Europe a été une réaction contre l'art classique. Ces trois qualités renferment donc ainsi d'une manière assez précise toutes les phases du romantisme.

Ces éléments romantiques, bien que discutés et propagés seulement au 19^{ème} siècle, n'étaient pas tout à fait inconnus dans la littérature de l'ancien temps. A considérer le romantisme seulement comme l'expression de la personnalité et de l'âme, nous pouvons remonter jusqu'à Villon au 15^{ème} siècle. Déjà nous y trouverons la poésie du drame intérieur, la poésie qui n'est autre que la vie de l'âme, même. Ronsard au 16^{ème} siècle, fait aussi de ses vers des confidences, tandis que Du Bellay a retrouvé "l'accent direct et émouvant de la poésie personnelle"(i), et l'art de Rabelais est "la contradiction même de ce qu'est l'art classique" (ii), en ce qu'il ne choisit pas et se donne toute liberté dans ses écrits. Les oeuvres de Théophile, Saint-Amant, Scarron, au commencement du 17^{ème} siècle ne présentent aussi aucun souci de composition. Les poètes obéissent à leur fantaisie pittoresque où perçait "l'émotion personnelle, qui s'exprime avec une originalité qui disparaîtra de la poésie classique"(iii). A la fin du 17^{ème} siècle, nous connaissons la Fontaine comme poète de la nature, et nous voyons déjà Fénelon "définir, le premier en France, la notion du costume et de la couleur locale."(iv).

.....
(i) D. Mornet.- Histoire de la Littérature et de la Pensée françaises, p.46.

(ii) Ibid. p.40.

(iii) Ibid p.53.

(iv) Petit de Juleville.- Histoire de la Langue et de la Littérature française (19^{ème} siècle), tome VII, p.153.

Le romantisme n'est donc point chose nouvelle; il a caché ses germes dans des oeuvres lointaines et ce n'est qu'à la fin du 18^{ème} siècle qu'il se manifeste d'une manière plus sensible.

Dès la fin de ce siècle, l'idée s'est faite sur la sublimité des émotions du coeur. Le goût du sombre, du pathétique, du mystérieux, du rêve, de la solitude, de la mélancolie, devint populaire, - goût qui aboutit peu après au "mal du siècle". La raison et les conventions perdirent peu à peu leurs puissances. Les émotions grandirent en même temps que les imaginations poétiques.

Rousseau, malgré ses talents de raisonneurs et de philosophes à la manière des classiques, bouleversa les idées de ses contemporains : il les initia à la grandeur de l'amour, à son bonheur, à ses sanglots. Il est vrai que ce n'est pas lui dans sa "Nouvelle Héloïse", ni Mme de Staël dans sa "Corinne" et "Delphine" qui ont créé le pessimisme de la vie ou le culte des passions placées au-dessus même des conventions. Sans doute, ils ont donné à l'amour une place bien haute dans la vie humaine, mais ce n'est que l'amour s'attachant à la morale, à la vertu, qu'ils ont voulu enseigner, qu'ils ont préféré voir écrasé par les règles de la société. Mais qui peut nier que la vie de Rousseau même ne fut pas un portrait romantique, lui qui, épris d'idéal, errait, rêvait, soupirait, succombait toujours en voulant trop incarner son idéal dans la réalité? Chateaubriand, avec son "René", vint ajouter plus de force à cette conception. C'est ainsi que, avec d'autres auteurs du commencement du 19^{ème} siècle, comme Benjamin Constant et Senancour, les idées se développèrent de plus en plus sur le romantisme pessimiste et sentimental.

La Révolution française elle-même ne contribua pas moins à ce développement. Comme a écrit Victor Hugo le 15 Janvier

1869, "le romantisme, c'est la révolution française faite littérature"(i), car c'est bien la révolution de 1789 qui a brisé les anciennes règles et les vieux cadres. Elle a fermé les salons, momentanément il est vrai, - mais elle a réussi à faire disparaître l'influence tyrannique d'un monde choisi et privilégié que composaient alors les gens de la haute société du 17^{ème} siècle. Elle a transformé le public trop restreint d'avant 1789 en un public qui "est toute une nation"(ii) et a établi le sens de l'individu, car que reste-t-il à faire à l'auteur pour plaire à un public si vaste, si dispersé? - "A parler pour lui-même, à écrire pour se satisfaire, à dire ses sentiments, ses passions, ses idées propres et ses rêves, à penser tout haut. Sans doute, il s'adresse à un public, mais il ne s'y soumet pas, il ne cherche plus à s'y accommoder, par la raison qu'il n'a plus de contact avec lui"(iii). L'écrivain devint ainsi plus lui-même, ne dépendant que de son propre goût et de son inspiration.

Napoléon, cet être d'exception, a contribué aussi beaucoup à embellir les rêves de la jeunesse de ce siècle vers la

.....

(i) Parole citée par J. Giraud dans son "Ecole romantique française", p.9.

(ii) "Avant 1789, dit Emile Faguet, l'auteur s'adressait à un public très restreint et très connu de lui, parce qu'il était, sinon formé de cinq ou six salons littéraires de Paris, du moins très suffisamment et exactement représenté par eux. C'était donc à des gens qu'il connaissait, à des figures connues et qu'il voyait de ses yeux quand il écrivait, que l'auteur s'adressait directement quand il composait son ouvrage. La littérature d'avant 89 est, dans son ensemble, une littérature de société.

Depuis 1815, le public est toute une nation, moins nombreuse sans doute que la nation française elle-même; mais il est tout un peuple, considérable, dispersé, vaste, et, remarquez-le, non hiérarchisé, non discipliné, et ne prenant plus son mot d'ordre de quelques comités littéraires parisiens".

(Introduction aux tomes VII et VIII de la Littérature française de Petit de Juleville, p.I)

(iii) Emile Faguet.- Introduction aux tomes VII et VIII de la Littérature française de Petit de Juleville, p.II.

grandeur d'une force personnelle. C'est lui qui a montré ce que pouvait l'homme fort dans la réalisation de ses rêves. Par ses exploits glorieux, ses victoires innombrables, il a ébranlé les imaginations et suscité des espérances illimitées. De là, une tendance trop grande dans le coeur des jeunes gens romantiques à se croire eux aussi des êtres à part, dignes d'être étudiés et connus. La littérature devient donc de plus en plus personnelle, bien qu'elle occupera un champ beaucoup plus vaste que celui du temps des classiques, car la presse aidera beaucoup à la propagation du mouvement romantique. Les journaux ont une grande puissance pour la direction du goût littéraire. Pour être à la mode, il faut se conformer à la mode et où peut-on trouver de meilleur guide, si ce n'est dans les journaux. Comme dit M. Gustave Lanson, "le journal est le véritable héritier de la puissance des salons", (i). Le journal d'après la Révolution offre au public ce qu'il y a de plus curieux, de plus exalté; on devient de plus en plus avide de nouveauté. On s'habitue à des récits vifs, racontés avec une réalité saisissante : plus de la vérité choisie qu'on trouve chez les classiques du 17^{ème} siècle. L'opinion publique se forme aisément sur n'importe quel sujet. De plus, le journal ouvre une carrière intéressante à de nouveaux écrivains qui trouvent dans le journal un moyen facile pour se faire connaître, pour manifester à leur tour leurs idées. Cette méthode a aussi ses inconvénients en ce qu'elle habitue trop les lecteurs à ne recevoir et à accepter que des jugements tout faits. Certains journaux, de plus, vont jusqu'à l'immoralité. Mais malgré tous ces défauts, la presse au dix-neuvième siècle a été une grande force, "une force admirable, destinée à répandre dans toutes les classes de la société

.....

(i) G. Lanson.- Histoire de la Littérature, p. 856.

l'instruction et le libéralisme"(i).

.....

"Le romantisme, dit M. Daniel Mornet, n'est point un mouvement uniquement français, mais européen"(ii). La France qui avait eu une grande influence littéraire sur les pays voisins au 17^{ème} siècle, perdit son prestige à la fin du 18^{ème} siècle, et c'est l'Allemagne qui s'était engagée la première dans des voies nouvelles. L'Angleterre suivit avec Byron, Scott, et "les lakistes". La France fut peut-être la plus tardive à se mettre à son tour à l'école des "littératures du Nord", mais elle s'y mit pourtant avec une ardeur qui compensa vite ce retard (iii).

Au 18^{ème} siècle, l'influence anglaise était déjà considérable en France; on lisait Milton, Shakespeare, Lessing, Fielding, Richardson, Young, Macpherson, Goldsmith. La révolution a peut-être compromis cette influence pour quelque temps, Napoléon étant aussi peu après le redoutable ennemi de l'Angleterre, mais dès les premières années du 19^{ème} siècle, l'influence anglaise a repris son prestige. Chateaubriant qui a passé plusieurs années à Londres, a pris intérêt à Ossian et Milton. Cette influence se développa beaucoup avec Byron, un des modèles les plus séduisants des héros romantiques. Quant à l'Allemagne, son influence commença seulement après celle des Anglais, mais avec un succès non moins éclatant. "Werther" produisit une sensation très vive sur la jeunesse française d'après la Révolution. On s'intéressa à ce héros et voulut même l'imiter dans son suicide.

Les premières années du 19^{ème} siècle abondèrent en tra-

.....

(i) Ch.-J. des Granges.- Histoire illustrée de la Littérature française, p. 698.

(ii) Mornet.- Histoire de la Littérature et de la Pensée française, p.182.

(iii) Henri Peyre.- Shelley et la France, p.89.

ductions : les romans de Walter Scott, les drames de Shakespeare, les drames de Schiller, les contes d'Hoffmann; et surtout le "Faust" et le "Werther" de Goethe. Des oeuvres italiennes ont été également traduites et lues avec passion : Manzoni, "la Divine comédie" de Dante, le Romancero espagnol, etc.

A cause de ces influences étrangères, les classiques accusent les romantiques de trahison, la littérature tendant à devenir plutôt européenne que française, mais les romantiques vigoureux ne s'effrayent guère de ce contact avec l'étranger : ils sont trop sûrs de leur goût naturel, trop délicat et trop juste pour se laisser corrompre(i). Ils ne copient pas; ils choisissent et adaptent, ne trouvant d'ailleurs dans les oeuvres étrangères que ce que leurs coeurs et leurs esprits désirent; ils en raffolent et une fois inspirés, ils ne tardent pas à créer des oeuvres dont les formes sont peut-être des imitations, mais dont le goût révèle un talent tout à fait original et personnel. Musset en est la preuve la plus frappante.

Les romantiques, se déclarant libres, prendront donc leur source de n'importe quel pays. Mme de Staël leur a suggéré seulement la littérature du Nord comme source de l'inspiration moderne(ii), indépendante, grandiose, sublime; ils vont plus loin

.....

(i) "Aussi trouvons-nous dans la Préface de la Muse Française cette annonce : "Nous tiendrons le public au courant des littératures étrangères comme de la nôtre, bien persuadés qu'un patriotisme étroit en littérature est un reste de barbarie"; et dans le "Prospectus" du Globe : "Laissons tenter toutes les expériences et ne craignons de devenir anglais ni germains. Il y a dans notre ciel, dans notre organisation délicate et flexible, dans notre goût si juste et si vrai, assez de vertu pour maintenir ce que nous sommes" (1824).- (Petit de Juleville.- Histoire de la littérature, tome VII et VIII, p. 155.)

(ii) "La poésie du Nord convient beaucoup plus que celle du Midi à l'esprit d'un peuple libre.... C'est la véritable inspiration poétique dont le sentiment est dans tous les coeurs, mais dont l'expression est le don du génie. Elle entretient une rêverie céleste qui fait aimer la campagne et la solitude; elle porte souvent le coeur vers les idées religieuses et doit exciter dans les êtres privilégiés le dévouement des vertus et l'inspiration des pensées élevées".- (Mme de Staël.- De la littérature, ch. XI)

à la recherche de la nature et de la vérité dans toutes leurs particularités. Les hommes sont toujours intéressants à étudier, sont-ils italiens, grecs, anglais ou allemands. Les faire vivre "comme je veux" est l'oeuvre des romantiques. Aussi, trouvent-ils du romantisme même dans le Midi, chez Manzoni, chez Homère et les Grecs mêmes. Les classiques s'étonnent de cette audace, mais, comme a écrit la duchesse de Duras, le romantisme s'est donné le droit de "prendre les beautés où il les trouve", car il "ne croit qu'à lui-même"(i). Chez les anciens Grecs ou Romains, dans le moyen âge chrétien, dans la Bible, dans les pays étrangers, dans leur vie actuelle, partout, ils trouvent de quoi faire vivre des personnages, sans préjudice pour la phase la plus misérable de la vie, comme pour la classe la plus inférieure de la société.

Le romantisme présente ainsi une nouvelle conception de la vie. Si les classiques s'attachent à la raison, les romantiques ont recours à leur imagination et leur sentiment, car ce sont ces deux derniers éléments qui révèlent l'homme comme il est, non comme ce qu'il doit être. La raison, en contrôlant les actions de l'homme, le rend plus noble, plus digne, il est vrai, mais aussi le paralyse, en le retenant dans un cadre sévère et l'élevant trop au-dessus de sa véritable condition. Comme remarque M. Petit de Juleville, les classiques "se créent une humanité supérieure, simplifiée, expliquée, faite presque uniquement de passion, de volonté, de raison"(ii). Ils délaissent toutes les nuances de l'existence, les complications et les faiblesses de l'âme. Leurs héros, bien que pris de différentes nationalités, se ressemblent; "on eût dit une même famille d'amants et de guerriers sortis des mêmes écoles
.....

(i) Voir "l'Ecole romantique française" de J. Giraud, p.8.

(ii) Petit de Juleville.- Histoire de la Littérature, tome VII et VIII, p. 157.

ou nés avec des sentiments jumeaux"(i). Les personnages deviennent donc fictifs, présentés "comme des types abstraits de certaines passions, plutôt que comme des êtres passionnés"(ii). Le romantisme, au contraire, aime la diversité. Il va au concret, à l'individuel, au particulier; il y cherche des traits propres et caractéristiques qui distinguent l'homme. La confession d'une nature originale, l'expression d'une personnalité sincère, sont reconnues comme la valeur essentielle de la littérature. L'imagination, la sensibilité, y occupent une place très haute. La passion, condamnée par les classiques, possède aussi sa beauté et sa grandeur. L'âme quittera sa place toujours noble et digne pour se livrer dans sa faiblesse à la servitude du corps et de son appétit. L'amour, démontré au temps classique comme inférieur à la vertu et comme une passion aux conséquences désastreuses, retrouve sa liberté et peut se permettre de créer un monde à lui, sans souci d'aucune convention sociale. Le laid comme le beau trouve sa place dans la littérature, car "il ne s'agit plus de plaire au goût par l'imitation des seules belles formes, par l'analyse de certains sentiments privilégiés : il s'agit d'exprimer le caractère original de toute forme, belle ou laide; de prendre les passions telles quelles, sans tri préalable, pour tirer au jour tout ce qu'elles contiennent de bien et de mal, de joyeux ou de poignant, de vil ou de généreux, et émouvoir par là un public qui ne se met plus en défense, son goût étant élargi"(iii). Le romantisme ne suspend jamais ses personnages dans une éternelle jeunesse, beauté, vertu ou grandeur, il les considère tous comme des humains, sujets

(i) *Muse française*, 1824, II, Nos doctrines, par A. Guiraud, p. 21.

(ii) Manzoni, *Lettre à M. Chauvet sur les Unités*, 1823.

(iii) *Petit de Juleville*.- *Histoire de la Littérature française*, tome VII et VIII, p. 162.

à des fautes, à des défaillances physiques et morales; "il les restitue à la faiblesse, à l'âge, à la maladie, à la mortalité; il les remet dans la circulation, dans le torrent de l'inconstance et du devenir"(i).

De même, si les classiques tiennent à la haute société, à la pompe, à la noblesse, les romantiques s'y dérobent. Ils se tournent plus volontiers vers les gens de la classe moyenne ou les gens du peuple délaissés par les classiques qui ne veulent avoir affaire qu'à "des têtes à diadèmes"(ii). Ce n'est pas que les rois seront exclus de la littérature romantique : ils y trouveront aussi leur place mais comme des humains qui connaissent les angoisses aussi bien que les joies, qui savent souffrir aussi bien que jouir. C'est toujours le "moi" des personnages qui intéresse les romantiques et non leurs rangs dans la société. Les romantiques se font donc comprendre plus aisément par le public. Une chaîne de sympathie s'établit entre les auteurs et les lecteurs. Néanmoins, les romantiques attirent toujours l'intérêt en ce que leur "moi" diffère de celui des autres. Ils souffrent aussi bien qu'ils se louent d'être des êtres à part, méconnus parfois par la société qui les persécute, comme nous l'a montré Vigny, car les poètes conçoivent une vérité trop profonde, une horizon trop large pour être comprise et appréciée. Ils sortent de la domaine connue pour s'élancer plus haut, plus loin, vers l'idéal, vers l'au-delà, vers la religion et Dieu même, Chateaubriand ayant ouvert la voie en remettant en honneur par son "Génie du Christianisme" le moyen âge chrétien.

Avant Chateaubriand même, nous voyons Rousseau défendre

.....

(i) Petit de Juleville.- Histoire de la Littérature française, tome VII et VIII, p.163.

(ii) Sébastien Mercier.- Du Théâtre ou Nouvel Essai sur l'art dramatique, p.16.

la cause de Dieu contre l'athéisme grossier des philosophes du 18^{ème} siècle. Au moment où la croyance en Dieu s'effondrait, Rousseau a essayé de la sauver, du moins à sa manière, étant lui-même plutôt un apôtre de la religion naturelle qu'un profond chrétien. La fameuse "Profession de foi du Vicaire Savoyard" dans l'"Emile" est, comme l'observe M. Jean Calvet, "un acte de courage et un acte profondément religieux"(i). Sur une montagne, devant un magnifique spectacle de la nature qui porte à la fois à la rêverie, à la méditation, et à l'adoration, le vicaire expose les principes de la religion naturelle. "Ce morceau célèbre, d'une grande élévation de pensée, et d'un style à la fois solide et pittoresque, nous entraîne bien loin du persiflage de Voltaire. C'est un rationalisme qui commence à s'inquiéter de ses négations, qui s'interroge et qui laisse Dieu lui parler au cœur"(ii). Aussi, on ne trouve jamais dans Rousseau des sarcasmes à l'égard du Christianisme, car c'est dans la religion chrétienne qu'on peut reconnaître la forme la plus haute de la religiosité chez les modernes. Rousseau doit aussi constater cette vérité, aussi la défend-il contre la philosophie irreligieuse, non pas catégoriquement au nom de la vérité chrétienne, mais "au nom de la sensibilité, voire même de la sensualité et de l'instinct, toutes choses qui sont vagues et chancelantes"(iii). Il y a donc dans la religion de Rousseau un caractère vague, mystique, mouvant comme sa sensibilité. Comme dit M. Albert Thibaudet, "la religion, qui était pour Bossuet un ordre d'idées claires et pour Fénelon un ordre d'idées simples, avait rencontré et traversé le monde du sentiment pur

.....

(i) J. Calvet.- Manuel illustré d'Histoire de la littérature française, p.558.
(ii) Ch.-M. des Granges.- Histoire illustrée de la littérature française, p.636.
(iii) J. Calvet.- Manuel illustré d'Histoire de la littérature française, p.558.

avec Rousseau, elle était passée d'un état solide à un état fluide"(i).

"Cet état fluide, le Génie du Christianisme le dore de prestiges"(ii). Comme Rousseau, Chateaubriand ne se propose pas de prouver la vérité du Christianisme; il veut simplement détruire le préjugé créé par Voltaire et les Encyclopédistes qui ont jeté le ridicule sur la religion en la déclarant absurde, superstitieuse, antinaturelle. Chateaubriand s'efforce alors d'expliquer la beauté du Christianisme en le montrant capable de susciter de belles actions, de belles pensées, et capable de contribuer à la civilisation et à la poésie :

"... On devait donc chercher à prouver au contraire que, de toutes les religions qui ont jamais existé, la religion chrétienne est la plus poétique, la plus humaine, la plus favorable à la liberté, aux arts et aux lettres; que le monde moderne lui doit tout, depuis l'agriculture jusqu'aux sciences abstraites; depuis les hospices pour les malheureux jusqu'aux temples bâtis par Michel-Ange, et décorés par Raphaël. On devait montrer qu'il n'y a rien de plus divin que sa morale, rien de plus aimable, de plus pompeux que ses dogmes, sa doctrine et son culte; on devait dire qu'elle favorise le génie, épure le goût, développe les passions vertueuses, donne de la vigueur à la pensée, offre des formes nobles à l'écrivain, et des moules parfaits à l'artiste; qu'il n'y a point de honte à croire avec Newton et Bossuet, Pascal et Racine..."(iii).

Ceci ne veut pas dire que les écrivains romantiques sont

.....
(i) A. Thibaudet.- Histoire de la Littérature française, p.30.

(ii) Ibid. p.31.

(iii) Chateaubriand.- Introduction au "Génie du Christianisme".

tous des chrétiens dévots. Ils ont chacun leur conception sur la grandeur de la religion, et la prennent comme ils sentent, suivant leur état d'âme, leurs émotions, leurs caprices. "l'état fluide" de la religion de Rousseau persiste dans les œuvres romantiques et donne un caractère mobile, insaisissable à la conception religieuse de leurs auteurs. Néanmoins, c'est par la divinité que la littérature romantique se détache le plus du classicisme, car tandis que "le beau idéal de la littérature classique réside dans la perfection des formes humaines épurées"(i), la littérature nouvelle "empreinte du mystère des religions du nord"(ii), spiritualisée par les sublimes abnégations du Christianisme, est religieuse : "le caractère de son idéal est nécessairement dans l'éternel et dans l'infini"(i'1). L'incompréhensible, le mystique, voilà ce qui intéresse les romantiques inquiets et avides de comprendre.

La nature aussi joue un grand rôle dans cette littérature. Elle n'est plus comme auparavant un simple cadre, un arrière-plan, mais une alliée du sentiment, de l'émotion et du tempérament de l'homme. Voyez comme un coucher du soleil peut éveiller une âme romantique et chrétienne :

"Quelle était touchante la prière de ces hommes qui, sur une planche fragile, au milieu de l'Océan, contemplaient le soleil couchant sur les flots! Comme elle allait à l'âme cette invocation du pauvre matelot à la Mère de Douleur! La conscience de notre petitesse à la vue de l'infini, nos chants s'étendent au loin sur les vagues, la nuit s'approchant avec ses embûches, la merveille de notre vaisseau au milieu de tant de merveilles, un équipage religieux saisi d'admiration et de crainte, un prêtre auguste en prières, Dieu penché sur l'abîme, d'une main retenant le

(i) Petit de Julévillo.- Histoire de la langue et de la littérature française, tome VIII, p.178.

(ii) Ibid. p.179.

(iii) C. Desmarais.- Essai, chap. X, p.118.

soleil aux portes de l'occident, de l'autre élevant la lune dans l'Orient et prêtant, à travers l'immensité, une oreille attentive à la voix de sa créature : voilà ce qu'on ne saurait peindre et ce que tout le cœur de l'homme suffit à peine pour sentir"(i).

Ainsi, nous voyons combien la nature peut exalter l'imagination romantique. Les descriptions de la nature étaient chose ordinaire, mineure, chez les classiques : ils n'y attachaient pas une grande importance, n'y voyant qu'un simple cadre exclusif de toutes les émotions intérieures, alors que les romantiques trouvent dans la nature l'écho même de leurs sentiments. Mais ceci ne veut pas dire que le 17^{ème} siècle n'avait pas le sentiment de la nature. "Les Parisiens de cette époque aimaient la campagne. Beaucoup de bourgeois aisés avaient des maisons en banlieue : Boileau et la Fontaine, par exemple, à Autouil. Les grands seigneurs passaient plusieurs mois de l'année dans leurs terres. Ces gens, que nous nous représentons volontiers toujours en perruque et en manches de dentelles, menaient alors la vie de gentilshommes campagnards, en plein contact avec les vilains et les animaux... Soyons donc convaincus que le 17^{ème} siècle, s'il n'éprouve point pour la nature un amour maladif, l'aime simplement et tranquillement, d'une de ces affections douces et profondes qui n'ont pas d'histoire"(ii). A part La Fontaine et Mme de Sévigné qui "sait s'abandonner à la rêverie sous les grands arbres de ses systérieuses allées, et écoute au clair de lune le chant du rossignol"(iii), on peut donc dire que la nature, introduite par Rousseau et étendue par Chateaubriand, n'est pas celle des classiques, pas même de Bernardin de Saint-Pierre qui en a parlé beaucoup dans son "Paul

.....

(i) Chateaubriand.- Génie du Christianisme, 1^{ère} partie.

(ii) Ch.-D. Des Granges.- Histoire illustrée de la Littérature française, p.432-433.

(iii) Ibid. p.433.



et Virginie". La seule différence est que celle-ci est objective et celle-là, subjective. Les romantiques mettent leur âme même dans leur description de la nature. Ils parlent à la nature, l'interrogent, l'associent à leur douleur, la trouvent une consolatrice admirable ou une indifférente au cœur dur; ils l'aiment, ils la haïssent. Comme le remarque M. Des Granges, le poète romantique "s'alanguit avec l'automne et renaît avec le printemps; il s'ennuie dans la sérénité des nuits, et voudrait fuir sur l'aile des orages"(i). C'est ainsi que "la nature cesse d'être un théâtre pour devenir un temple, le temple du panthéisme pour Werther et ses disciples allemands, le temple du dieu personnel et vivant pour les romantiques français"(ii).

L'amour considéré au 17^{ème} siècle comme intérieur à la raison et à la vertu, et au 18^{ème} siècle comme un simple plaisir, aspire à présent vers l'idéal. Pour les romantiques, l'amour c'est la vie même, c'est la force motrice qui les fait vivre et agir. Le "mal du siècle" pénétrant l'âme de tristesse, la pousse volontiers vers cette atmosphère plus douce, plus tiède, plus rafraîchissante que dégage l'amour. On peut être tourmenté par l'ennui, las de vivre, on cherche encore partout cet élément rêvé, ennobli, idéalisé. On peut être trompé, jeté dans un gouffre profond, on continue à croire à la pureté et aux bienfaits de l'amour vrai, éternel. Ce culte de l'amour idéal, les classiques ne l'ont jamais présenté; les romantiques s'y donnent avec un élan, un enthousiasme le plus pénétrant.

A part tous ces caractères, le romantisme se déclare encore comme "le libéralisme dans l'art". La grande barrière in-

.....

(i) Ch.-F. des Granges.- Histoire illustrée de la littérature française, p.730.

(ii) Petit de Juleville.- Histoire de la littérature, tome VII, p.178.

franchissable au temps des classiques fut abolie. On ne voulait plus s'arrêter au point de perfection qu'avait atteint le 17^{ème} siècle. L'esprit du progrès, de la perfectibilité humaine, a besoin de plus. L'art doit suivre le mouvement de la vie, dans son perpétuel changement; "les règles antiques du goût doivent changer et s'identifier aux nouvelles coutumes et aux nouvelles idées" (i). Il faut donc déclarer la guerre aux autorités, aux codes et aux règles, et proclamer la liberté dans l'art. "Il n'y a ni règles, ni modèles, proclame Victor Hugo, le poète ne doit prendre conseil que de la nature, de la vérité, et de l'inspiration..... le poète est un arbre qui peut être battu de tous les vents et abreuvé de toutes les rosées, qui porte ses ouvrages comme ses fruits... A quoi bon s'attacher à un maître? se greffer sur un modèle? Il vaut mieux encore être ronce ou chardon, nourri de la même terre que le cèdre et le palmier, que d'être le fungus ou le lichen de ces grands arbres"(ii).

Au théâtre surtout, ce bouleversement se fit sentir. La distinction du genre comique et du genre tragique fut rejetée. On s'attache à la couleur locale, qui est considérée comme un moyen de donner plus de vie et de réalité, plus d'individualité caractéristique aux personnages. On mélange tout : les rires et les pleurs. L'unité de temps et l'unité de lieu furent abolies. La poésie choisira désormais sa forme librement; le style aura la même liberté(iii). Les romans seront historiques, sociaux, mais surtout personnels. Par respect des convenances, et parce que

.....
(i) S. Mercier.- Du Théâtre, p.149.

(ii) V. Hugo.- Préface de Cromwell, p.32.

(iii) "Je mis un bonnet rouge au vieux dictionnaire.
Plus de mot sénateur, plus de mot roturier!
Je fis une tempête au fond de l'encrier."

(V. Hugo.- Les Contemplations, Réponse à un acte d'accusation.)

"le moi est haïssable", les classiques avaient interdit ce genre personnel, et on trouve rarement le lyrisme chez eux, à part quelques écrivains plus hardis et plus indépendants. Les romantiques en faisant régner l'individualisme, s'attache à ce genre de confession où ils peuvent déployer à leur aise leur personnalité, leur sensibilité et leur imagination. Se faire comprendre, se faire compatir, tel est l'intérêt de ce genre de littérature à la fois attrayant et intéressant, dont l'éclosion date du romantisme et qui reste jusqu'à nos jours le genre préféré de la plupart des lecteurs.

Tels sont les caractères généraux de cette littérature individuelle, affranchie de toute tradition comme de toute règle, dont les œuvres nous présentent des héros très intéressants. Ces héros représentent sinon toujours l'auteur lui-même, du moins ses idées, ses goûts, ses préférences, ses aspirations. Ce sont ces types, ces "moi" originaux que nous étudierons dans les œuvres des grands romantiques, particulièrement Lamartine, Vigny, Hugo, et Musset, en commençant par leur fameux prédécesseur, Chateaubriand, père du romantisme.

ศูนย์วิทยทรัพยากร
จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย